

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 125 (1999)
Heft: 8

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Où économiser ?

Par Jean-Pierre Weibel,
rédacteur en chef

133

Pas de semaine s'écoule sans que l'on nous annonce d'impressionnantes mesures de restructuration d'entreprises, destinées à en améliorer la rentabilité, dont une bonne part consiste en suppression d'emplois par centaines, par milliers ou par dizaines de milliers. Les actions grimpent en bourse et les collectivités publiques se désespèrent. Licenciements ou mises à la retraite avancée ne se distinguent qu'apparemment : les emplois supprimés sont toujours perdus pour les générations suivantes, nonobstant de généreux plans sociaux, et des régions entières se retrouvent sinistrées.

Ce qui disparaît également pour toujours, c'est un know-how - pas forcément statique, comme le pensent certains capitaines d'industrie. En effet, le bon professionnel n'est pas celui qui a répété des décennies durant le même geste avec le même outil, mais celui qui savait réagir devant l'imprévu, qu'il s'agisse de dérogations dans les processus ou de mutations dans le métier.

Les arts graphiques nous en fournissent un exemple typique. L'apprentissage de typographe ne sert en soi plus à grand-chose au professionnel qui a appris ce métier - cet art - il y a vingt ou trente ans. C'est l'habileté à appliquer et à continuellement compléter ses connaissances qui en font un collaborateur de pointe aujourd'hui.

Personne ne peut dire, dans aucun métier, quels seront les outils et les procédés de demain. Le collaborateur sorti la semaine dernière de formation est peut-être plus ouvert aux techniques actuelles que son aîné, mais ce dernier sera probablement moins pris de court par la prochaine mutation.

Il est évidemment facile de calculer la part des salaires et des charges sociales dans le coût d'un produit ou d'une prestation, d'où la solution facile : augmenter la productivité par la baisse de cette part.

La bonne interprétation du concept de développement durable doit en revanche pousser à rechercher de possibles économies sur les procédés, les matériels et les matériaux, avec en vue les trois objectifs : économie, environnement, bien-être humain. Mais voilà, les voies à choisir demandent une imagination non linéaire¹. Les solutions sont le plus souvent pluridisciplinaires, l'informatique n'étant pas une panacée, mais un précieux outil à qui il faut enseigner à « penser » tous azimuts.

Un article récemment consacré par notre revue sœur à un sujet apparemment peu spectaculaire est à cet égard frappant². Comme partout ailleurs, la production de déchets ménagers ou autres a placé les autorités thurgoviennes devant des tâches toujours plus lourdes, pour la collecte, le transport et l'incinération de ces déchets. Une analyse approfondie auprès de tous les intervenants a permis de réduire le parcours hebdomadaire des véhicules de 2680 à 2150 km (- 20 %), le nombre d'arrêts par km de 9,6 à 5,4 (- 44 %); la meilleure utilisation spécifique des camions a permis de réduire leur nombre de 17 à 9 (- 47 %). Il est à relever que les citoyens sont appelés à participer à la mise en œuvre des solutions proposées par l'analyse en renonçant à une parcelle de leur confort. Le recours au chemin de fer pour une part des transports ne relève pas d'un attachement nostalgique, mais de l'utilisation rationnelle d'une infrastructure existante. Exemple minuscule à l'échelle planétaire, certes, mais hautement didactique et digne d'inspirer des projets bien plus importants.

¹Nombre d'économistes ont tendance à raisonner de façon linéaire et à ignorer les fonctions exponentielles ou aléatoires.

²KURT HARTMAN & al. : « Kehrrechttransport im kombinierten Verkehr Strasse/Bahn », *SI+A* N° 11 du 19 mars 1999, pp. 218-221